

PIERRE SAUREL

Len Shu le traître



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 168

Len Shu le traître

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 801 : version 1.0

Len Shu le traître

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

I

L'agent secret IXE-13, était retourné en Chine.

L'as des espions canadiens, après avoir accompli plusieurs missions en Canada, avait repris le chemin de l'Asie.

– Je ne connais pas exactement votre mission, lui avait dit son chef, mais rappez-vous en Corée au Lieutenant Burke.

IXE-13 était parti, mais pas seul.

Son fidèle ami, le Marseillais, Marius Lamouche l'accompagnait.

En Corée, le Lieutenant Burke leur apprit qu'ils avaient capturé deux Allemands.

– Ces deux Allemands devaient aller prendre livraison d'un document important et le rapporter à Moscou.

IXE-13 et Marius prirent donc la place des

deux ex-nazis, devenus communistes.

Une fois de plus, ils réussirent à accomplir leur mission.

Non sans difficultés.

IXE-13 et Marius devaient se rapporter à leurs mortels ennemis, le commandant Von Tracht et le Capitaine Bouritz, devenus le Capitaine Bourof et le camarade Tracko.

Heureusement, bien maquillés, nos amis réussirent à déjouer les Communistes.

IXE-13 et Marius devaient prendre livraison du document, en allant le chercher chez la belle Taya.

Taya était une Chinoise qui pouvait facilement se faire passer pour une blanche.

IXE-13 l'avait rencontrée plus d'une fois.

– J'ai peur qu'elle me reconnaisse !

Aussi, le Canadien simula une maladie subite.

Marius, que Taya n'avait jamais vu, accompagna le Capitaine Bourof chez la Chinoise.

Un peu plus tard, il revenait avec les fameux documents.

– Nous avons réussi, patron. Il ne nous reste plus qu'à ficher le camp et au plus tôt.

Mais pendant que nos amis travaillaient arduement, le Capitaine Henrich Von Boulantz, un des prisonniers nazis capturés par les Américains, avait réussi à s'échapper.

Il avait gagné les lignes de la Corée du Nord et immédiatement, fit adresser un message à Taya, dénonçant nos amis.

IXE-13 et Marius étaient-ils partis avant l'arrivée du message ?

Après être revenu de chez Taya, Bourof commanda à Tracko :

– Que le pilote se tienne prêt à partir et je veux qu'on prépare l'avion immédiatement.

– Bien, Capitaine.

Dix minutes plus tard, Tracko revenait.

– L'avion est prêt.

– Bon, je vais avertir nos deux camarades.

Bourof alla trouver IXE-13 et Marius.

– Eh bien, Capitaine Von Boulantz (IXE-13)
comment vous sentez-vous ?

– Mieux, beaucoup mieux. Cette fièvre ne
dure jamais bien longtemps.

– Assez bien pour partir ?

– Oui.

– Votre avion est prêt.

IXE-13 se leva.

Marius l'aidait.

Le Canadien jouait son rôle jusqu'au bout et
faisait mine d'être encore un peu malade.

– Je suis mieux, répétait-il.

Bourof ordonna :

– Qu'on prépare ma voiture.

Il se tourna vers Tracko.

– Camarade ?

– Oui, Capitaine ?

– Vous allez rester ici pendant que je vais
reconduire nos amis.

– Bien, Capitaine.

IXE-13 et Marius sortirent de la maison.

Le Marseillais avait mis les fameux documents dans sa poche.

Bourof s’installa près de son chauffeur.

– Au terrain d’aviation numéro 3.

– Bien, Capitaine.

La voiture partit.

Juste à ce moment, le téléphone sonnait à l’intérieur de la maison que partageaient Tracko et Bourof.

Un domestique répondit :

– Allo ?

– Le Capitaine Bourof. Vite, c’est urgent, de la part de Taya.

– Un instant.

Le domestique ne croyait pas que Bourof était parti.

Il alla voir dans la porte.

– Qu’est-ce que c’est ? demanda Tracko.

– Taya qui veut parler au Capitaine.

– Dites-lui qu’il n’est pas ici mais qu’il ne sera pas longtemps parti. Qu’elle rappelle dans dix minutes.

Taya s’impatiait au téléphone.

Elle venait de recevoir le fameux message dénonçant IXE13 et Marius.

– Allô ?

– Capitaine ?

– Je regrette, mademoiselle, mais le Capitaine est sorti pour une dizaine de minutes.

– Une dizaine de minutes ?

Taya réfléchit.

– S’il est sorti pour dix minutes, c’est parce que nos deux faux Allemands sont encore chez lui.

Taya décida.

– Je rappellerai.

Elle raccrocha.

– Qu’est-ce qu’elle a dit ? demanda Tracko.

– Elle va rappeler.

– Oh, dans ce cas, ce n'est rien de grave.

*

Taya, après avoir raccroché, appela tout de suite un officier.

– Réunissez quelques hommes, en vitesse. Allez chez le Capitaine Bourof et ramenez-moi le Capitaine Von Boulantz et Voldick.

– Bien, maîtresse.

– Vite, ne perdez pas une seconde.

Aussitôt que l'officier fut sorti, Taya se demanda :

– Est-ce que par hasard Tracko aurait vu juste. Si oui, cet espion serait IXE-13 et l'autre son ami...

Elle avait hâte d'avoir des nouvelles.

L'officier et ses hommes étaient en route.

Ils arrivèrent bientôt à la demeure de Bourof.

Ce fut un domestique qui vint leur ouvrir.

– Que puis-je faire pour vous ?

– Nous venons chercher le Capitaine Von Boulantz et Herman Voldick. Ordre de la grande Taya.

– Mais...

– Mais quoi ? Remuez-vous, imbécile.

Tracko parut.

– Qu'est-ce qui se passe ?

Le domestique dut répéter le message.

– Je regrette, messieurs, nos deux camarades allemands sont partis.

– Partis ?

– Oui. Ils doivent être à la veille de prendre l'avion pour la Russie.

L'officier réfléchit rapidement.

– Ce semble être très important. Vous feriez peut-être mieux d'appeler la grande Taya.

Tracko se précipita.

– Est-ce que j'aurais deviné juste ?

Il appela chez Taya.

– Je veux parler à la grande Taya.

– Qui parle ?

– Le camarade Tracko, et faites vite, c'est important.

– Un instant.

Taya vint à l'appareil.

– Allo ?

– Grande Taya, ici le camarade Tracko.

– Je sais, qu'est-ce qu'il y a ?

– Le Capitaine Von Boulantz et Voldick sont partis pour l'aéroport.

– Quoi ?

– Avec Bouritz, je veux dire Bourof.

– Ce sont des espions ! J'ai la preuve, le vrai Von Boulantz s'est enfui, il était prisonnier.

– Je le savais.

– Il faut les empêcher de partir. À quel aéroport ?

Tracko le savait.

C'était lui qui avait fait le message.

– L'aéroport numéro 3.

– Je vais téléphoner ; ils doivent être à peine
rendus ; il est encore temps de les arrêter.

II

La voiture de Bourof s'arrêta à l'aéroport numéro 3.

– L'avion est là, fit le Capitaine.

Le Sud-Coréen, ami d'IXE-13 et de Marius, qu'on avait pris pour un Nord-Coréen était prêt à partir.

IXE-13 descendit lentement de voiture.

– Pas trop malade ? Vous pouvez vous reposer quelques minutes.

Le Canadien se dit :

– Si j'insiste pour monter tout de suite dans l'avion, on trouvera ça peut-être louche.

Et, se tournant vers Bourof.

– Oh, peut-être une couple de minutes avant de monter.

– Venez vous asseoir en dedans.

Ils se dirigèrent vers les bureaux.

IXE-13 s'assit dans un fauteuil.

– Ça fait du bien !

Marius, lui, rageait :

– Pourquoi le patron ne part-il pas tout de suite, peuchère ?

Un aviateur Chinois était au téléphone.

Il conversait en sa langue.

Lorsqu'il vit entrer Bourof, il déclara :

– Je te rappellerai, voici un officier.

Bourof comprenait un peu le Chinois.

Il sourit à l'aviateur.

– Ne vous dérangez pas pour nous.

– C'est que, je téléphone à mon amie.

– Nous n'écouterons pas.

IXE-13, Bourof et Marius parlèrent de choses et d'autres.

Le Chinois conversait à voix basse au téléphone.

– Maintenant, je suis assez bien, allons-y.

IXE-13 se leva.

Le Chinois au téléphone déclara à sa petite amie.

– Je te rappellerai, excuse-moi.

Il raccrocha.

– Puis-je vous aider, Capitaine ?

– Non, non, mon ami, ce n'est pas nécessaire.

– Bien, Capitaine.

Marius monta le premier dans l'appareil.

IXE-13 prit place près du pilote.

– Et n'oubliez pas qu'il faut rapporter les documents au plutôt, sitôt qu'ils seront approuvés.

– Bien, Capitaine.

Bourof fit un salut de la main.

Les hélices se mirent à tourner.

À l'intérieur de la maison, le téléphone sonna :

– Aéroport numéro 3, répondit le Chinois.

– Vite, le Capitaine Bourof est-il là, vite...

– Le Capitaine ? Oui, oui, un instant.

Le Chinois déposa le récepteur et ouvrit la porte.

– Capitaine Bourof ?

– Oui ?

– Venez vite. Une femme au téléphone, c'est très urgent.

Bourof cria à IXE-13.

– Attendez un instant.

Il se dirigea vers la maison.

– Patron, je gage que c'est Taya.

– Moi aussi, j'ai la même impression.

– Bonne mère, nous avons entendu, mais avec les moteurs qui grondent nous aurions pu ne pas entendre les paroles de Bourof.

IXE-13 se pencha vers le pilote.

– Décolle et en vitesse. Il ne faut pas prendre de chance, monte très haut dans le ciel.

L'avion s'éleva du sol.

Pendant ce temps, Bourof s'était rendu à l'appareil.

– Allo ?

– Capitaine Bourof.

– Oui.

– C'est Taya. Ils ne sont pas partis, n'est-ce pas ? Ce sont des espions.

– Hein ?

– Les deux Allemands, ce ne sont pas eux...

– Ils sont là... je... Mein Gott !

– Qu'est-ce que vous avez ?

– L'avion vient de décoller, ils s'en vont...

– Mais, faites quelque chose, arrêtez-les.

– Les arrêter ? Comment ?

– Je vais appeler à d'autres aéroports. Il faut les descendre. C'est terrible, les documents... et dire que ça fait trois minutes que j'essaie d'appeler, et c'est toujours engagé.

Taya raccrocha d'un geste rageur.

Bourof était complètement anéanti.

Soudain, il se retourna vers le soldat chinois.

– Vous êtes un imbécile !

– Moi, Capitaine ?

– Oui, on ne se sert pas des téléphones comme celui-là pour appeler son amie.

– Mais, c'est vous qui m'avez dit de continuer.

Bourof sortit enragé.

– Et dire qu'il n'y a pas un seul avion à cet aéroport-ci.

*

L'avion avait piqué tout droit vers le ciel.

Il filait maintenant à toute vitesse.

– Nous ne pouvons pas aller plus vite, Capitaine.

– Je crois que nous sommes sauvés. Les Chinois n'ont pas d'appareils puissants comme celui-là.

IXE-13 disait la vérité.

Eux, ils étaient dans un avion russe, dernier modèle.

Ils entendirent des grondements de moteurs.

– On nous poursuit, fit le pilote.

– Peuchère, patron, j’avais deviné juste.

– Je crois que oui.

Au bout d’une vingtaine de minutes, IXE-13 respira plus à l’aise.

– Nous sommes sauvés ; ils ne pourront jamais nous rattraper.

– Peuchère, on peut dire qu’on l’a échappé belle !

IXE-13 se demandait :

– Comment Taya a-t-elle deviné la vérité ?

– On ne le saura peut-être jamais.

*

– Allo ? Allô ? Appelons le Lieutenant Burke... appelons le Lieutenant Burke.

L'opérateur répondit.

– M'entendez-vous ?

– Oui.

– Un instant, je vais chercher le Lieutenant.

L'opérateur courut au bureau de Burke.

– Lieutenant, il y a un message qui nous arrive d'un appareil. Je ne sais au juste qui appelle.

– J'y vais.

Le Lieutenant s'installa à la table de contrôle.

– Allo... allo... ici le Lieutenant Burke.

– Lieutenant, ici IXE-13.

– Hein ?

– Avons accompli notre mission. Approchons de la Corée. Je ne veux pas qu'on tire sur nous.

– Vous êtes dans l'appareil russe ?

– Oui.

– J'envoie des messages.

Le Lieutenant ne croyait pas revoir IXE-13 vivant.

Quand il s'était aperçu que Von Boulantz s'était évadé et qu'on ne l'avait pas repris, il s'était dit :

– Il a réussi à gagner la Corée du Nord et il va dénoncer IXE-13.

Il ne s'était pas complètement trompé.

Il envoya immédiatement un message que tous les détachements munis d'un poste émetteur pouvaient capter.

– Ne tirez pas sur l'appareil russe qui survolera la région, ce sont des Alliés. Ici le Lieutenant Burke.

Une minute plus tard, il entra de nouveau en communication avec IXE-13.

– Lieutenant Burke appelle Capitaine Jean Thibault ; Lieutenant Burke appelle le Capitaine Jean Thibault.

– Parlez Capitaine.

– Donnez votre position.

Et ce fut une série de chiffres entre le Lieutenant et IXE-13

Maintenant, il n'y avait plus d'erreur possible.

L'avion atterrirait à l'endroit désiré.

Une demi-heure plus tard, nos héros descendaient de l'appareil.

Le Lieutenant les félicita immédiatement.

– C'est vrai, vous avez le document ?

– Oui.

Marius le lui tendit.

– Le voici.

Le Lieutenant le prit.

– Les chefs vont être contents de vous.

Il expliqua tout de suite.

– J'ai eu bien peur pour vous deux.

– Comment ça ?

– Le Capitaine Von Boulantz s'est échappé.

– Ah ! C'est donc ça ?

IXE-13 lui conta ce qui s'était passé.

– C'est du beau travail, mais vous avez passé près de vous faire prendre.

– À qui le dites-vous ? Quelques secondes plus tard, et c'était fini.

Le Canadien et Marius se dirigèrent vers le campement temporaire.

– Nous ne savons jamais si nous allons demeurer longtemps ici, nous habitons ces vieilles maisons. Je ne parviens pas à comprendre comment il se fait que Von Boulantz se soit évadé. Les chambres ferment à clef et la fenêtre était barricadée.

– Il est sorti par la fenêtre ?

– Non, il y avait un gardien dans le corridor et il a été assommé.

– Alors, Von Boulantz est sorti de son appartement.

– Il devait avoir une clef ?

– Il a peut-être trouvé un moyen d'ouvrir la porte.

– C'est bien possible.

Marius demanda :

– Et l'autre Allemand ?

- Herman le peureux ?
- Pourquoi l'appellez-vous ainsi ?
- Il a tellement peur de mourir qu'il pourrait faire n'importe quoi pour sauver sa vie.
- S'est-il sauvé lui aussi ?
- Non, répondit Burke, il semble que le Capitaine n'a pas voulu s'embarrasser de lui ; il l'a assommé.

IXE-13 demanda :

- Mais comment Von Boulantz a-t-il pu s'enfuir et passer inaperçu, les alentours sont gardés ?
- Il a pris le costume du garde. Mais ne parlons plus de ça, l'important, c'est que vous soyez sains et saufs.

Burke se fit raconter en détails tout ce qui s'était passé.

- Je vais vous conter ça, moi, bonne mère.

Marius aimait à parler.

Il raconta tout au Lieutenant, en rajoutant quelques aventures de son cru pour mettre le récit

encore plus captivant.

IXE-13 cependant était soucieux.

Il ne prêtait pas attention aux paroles de Marius.

– Qu'est-ce que vous avez, Capitaine Thibault ?

– Je pense à Von Boulantz.

– Oubliez-le et qu'il aille se faire pendre ailleurs.

– Oh, ce n'est pas lui directement qui m'intéresse.

– Ah !

– C'est de savoir de quelle manière il s'y est pris pour se sauver.

– Pourquoi ?

– Simple curiosité.

Le Canadien demanda brusquement.

– Puis-je voir la serrure de la porte de la chambre, Lieutenant ?

– Certainement, venez avec moi.

Marius soupira :

– Pauvre patron ! peuchère, il faut toujours qu'il sache le pourquoi et le comment des choses.

Marius suivit également les deux hommes.

Burke les emmena dans la chambre où se trouvait encore Herman.

Ce dernier, en voyant entrer le Lieutenant, se mit à trembler.

– Ce n'est pas ma faute si le Capitaine s'est sauvé, je ne sais rien.

– Nous ne venons pas pour vous questionner. Peut-être plus tard, fit IXE-13 en allemand.

Il se pencha et se mit à examiner minutieusement la serrure.

– Bizarre...

– Quoi donc ?

– Aucune trace, cette serrure n'a pas été forcée.

IXE-13 se redressa :

– Lieutenant ?

– Oui.

– Il y a un traître parmi vos hommes. C'est la seule et unique solution.

IXE-13 avait deviné juste.

C'est en effet un des gardiens qui avait donné la clef à Von Boulantz.

Le Capitaine lui avait offert une grosse somme d'argent.

Mais, le gardien avait tout d'abord refusé.

Cependant, durant la journée, il apprit que sa femme était gravement malade, et on lui donnait un congé pour aller la retrouver.

Soigner une malade, ça coûte toujours cher.

Le gardien devait partir le même jour pour se rendre à L... plus au Sud, où se trouvait sa femme.

Il n'avait pas hésité..

Il avait passé une clef à Von Boulantz et avait remis l'autre à son remplaçant.

Le Capitaine nazi avait eu la générosité, avant de se sauver, de rattacher la clef au trousseau du

gardien.

Comme ça, on n'aurait pas de preuves contre le Coréen.

– Un traître !

Burke avait sursauté.

– Oui, il faut absolument que Von Boulantz ait eu une clef pour se sauver.

– C'est impossible, il n'y a pas de traîtres parmi mes hommes.

– Votre gardien ?

– On ne peut le soupçonner.

– A-t-il une clef pour chaque chambre ?

– Deux.

– Êtes-vous sûr qu'il a les deux clefs pour cette chambre-ci ?

– Je n'ai pas vérifié.

IXE-13 referma la porte.

Le gardien s'approcha.

Il tourna la clef dans la serrure.

– Combien avez-vous de clefs pour cette

chambre-ci ?

Le gardien se pencha sur son trousseau :

– Deux !

– Merci.

IXE-13, Marius et Burke revinrent vers l'appartement du Lieutenant.

– Lieutenant ?

– Oui, IXE-13 ?

– Je suis de plus en plus certain qu'il y a un traître ici, mon intuition me le dit.

– Bonne mère, moi je la connais son intuition et il a raison.

Marius dit en souriant :

– C'est la meilleure des maîtresses...

– Oh très bien ! fit Burke. La meilleure des maîtresses répéta-t-il, elle ne le trompe pas.

IXE-13 cependant, esquissa à peine un sourire.

– Lieutenant, je vais vous demander une faveur.

– Vous savez bien que tout vous est accordé à

l'avance.

– Cette disparition de Von Boulantz touche un peu à notre mission ?

– Oui.

– S'il y a un traître ici, je veux le découvrir.

– Vous voulez que je vous fasse faire enquête ?

– Oui, ce sera notre mission, pour le moment : découvrir le traître qui a aidé Von Boulantz à s'échapper.

Burke réfléchit :

– Ce n'est pas moi qui dois prendre une décision.

– Comment ça ?

– On ne sait jamais, vos chefs ont peut-être un besoin urgent de vous. Je vais me mettre en communication avec eux.

Burke murmura :

– Un traître parmi mes hommes... Se peut-il qu'il ait raison ?

III

IXE-13 et Marius étaient en pleine forme.

Hormis d'avoir les nerfs tendus, ils ne s'étaient guère fatigués durant leur voyage.

– Peuchère, patron, j'aimerais voir la figure de Bouritz et celle de Taya.

Le Marseillais soupira :

– Peuchère, vous parlez d'une belle femme exotique, aguichante comme pas une... On ne la prendrait jamais pour une Chinoise.

– Moi, j'aimerais surtout savoir ce que contiennent les documents que nous avons volés.

– Est-ce qu'on nous le dira ?

– Non, probablement pas. Les secrets militaires ne sont pas des secrets de Polichinelle.

Marius hésita, puis :

– Patron ?

– Quoi ?

– Je me demande si vous avez bien fait.

– Bien fait quoi ?

– De demander de vous confier la mission de faire enquête ?

IXE-13 sursauta :

– Comment, c'est toi qui demandes ça ?

IXE-13 expliqua :

– Écoute, Marius. Si Von Boulantz a tenté le tout pour le tout, c'est qu'il craignait quelque chose ?

– Il avait dû soupçonner la vérité.

– Probablement, puisqu'il a envoyé un télégramme. Donc, s'il a soupçonné la vérité, c'est un peu notre faute.

– Comment ça ?

– Nous avons laissé deviner notre jeu.

– Pas nécessairement, peuchère, c'est peut-être d'autres soldats.

– Seul le Lieutenant était au courant.

IXE-13 reprit :

– De notre faute, ou de la faute d'un autre, ça n'a pas d'importance. Von Boulantz a réussi à corrompre un soldat qui lui a fabriqué une clef.

– Ça, c'est sûr !

– Eh bien, Marius, c'est comme la boisson. Quelqu'un qui aime le goût de la boisson, qui boit par plaisir, voudra y revenir.

– Je comprends, peuchère.

– Celui qui a trahi son pays, se laissera corrompre à nouveau. Il pourra même dénoncer des plans alliés aux ennemis.

– Il ne faut pas exagérer.

– Je n'exagère pas, c'est la vérité. Il a trouvé que c'était facile de gagner de l'argent, il essaiera de nouveau.

– Bonne mère !

– Tu vois alors que c'est plus important qu'on ne le pense. À cause d'un seul homme, la sécurité de plusieurs peut-être mise en jeu.

– Vous avez raison.

– Et puisque nous sommes déjà au courant de toute l'affaire, c'est nous qui sommes les mieux placés pour faire enquête.

Juste à ce moment, un soldat s'approcha d'eux.

– Capitaine Thibault ?

– C'est moi, dit IXE-13.

– Le Lieutenant voudrait vous dire un mot.

– Nous y allons.

Ils retournèrent dans le bureau de Burke.

– Capitaine, je viens de recevoir un message du Japon.

– À notre sujet ?

– Oui, et on vous demande de faire enquête sur le cas de Von Boulantz.

IXE-13 salua :

– Bien, Lieutenant.

– Maintenant, puisque vous travaillerez ici, toute l'aide possible vous sera offerte.

– Dans ce cas, j'aimerais avoir un petit

appartement où je pourrais questionner le gardien.

– Je vais vous passer ma chambre. Ce n'est pas une maison immense, mais comme les soldats habitent les autres maisons que les civils ont abandonnées, nous nous tirons bien d'affaire.

IXE-13 et Marius suivirent le Lieutenant.

– Ne passez pas de remarques sur l'ordre qui y règne.

– Entendu.

La chambre de Burke n'était pas si à l'envers.

D'ailleurs, tout ce qu'il avait comme bagages était dans une valise.

Il fallait être prêt à partir et rapidement.

Les hommes de Burke n'attendaient qu'un commandement pour se lancer à l'attaque.

L'accalmie qui régnait au front depuis quelque temps, inquiétait les soldats et les rendait nerveux.

– Aussitôt que nous aurons reçu les renforts que j'attends, nous attaquerons, promet Burke.

IXE-13 s'assit sur le bord du lit.

– Pouvez-vous aller chercher le gardien ?

– Tout de suite.

Burke appela d'abord un autre militaire pour remplacer le gardien.

– Nous faisons enquête sur la disparition du prisonnier allemand.

– Oui ?

– Vous allez répondre avec précision à toutes les questions que vous posera le Capitaine Thibault.

– Bien, Lieutenant.

Il emmena le gardien et le laissa seul avec IXE-13 et Marius.

Le Canadien demanda :

– Racontez-moi tout.

– Ce qui s'est passé le soir de l'évasion ?

– Oui.

La plupart des Coréens qui se tenaient avec les Américains parlaient un peu l'anglais.

– C’est facile. J’étais assis au bout du corridor ; j’ai entendu un bruit et comme j’allais me retourner, j’ai reçu un coup derrière la tête. Je suis tombé étourdi, et presque aussitôt, j’en ai reçu un deuxième. Je me suis réveillé dans la cellule, dépouillé de mes vêtements.

– C’est tout ?

– Oui.

IXE-13 se mit à réfléchir :

– Von Boulantz vous a-t-il fait des offres ?

– Des offres ?

– Oui, pour tenter de vous corrompre ?

– Oh non. D’ailleurs, je l’aurais rapporté aussitôt, et puis, je ne l’ai vu qu’en passant près de la cellule.

– Qui donc lui apportait ses repas, n’est-ce pas le gardien ?

– Oui.

– Alors ?

– Je ne suis entré en fonction que le soir de l’évasion.

IXE-13 sursauta :

– Quoi ?

– Mais oui, ce n'est pas moi qui étais gardien avant ça.

– Et qu'est-il advenu de l'autre ?

– Eh bien, il est parti, je crois...

– Parti.

Marius murmura :

– Peuchère !

– Oui, parti, il est allé voir sa femme malade ?

– Quand est-il parti ?

– Le jour de l'évasion, juste quelques heures avant. Je suis entré en fonction, après le repas du soir.

– Tiens, tiens... c'est fort intéressant. Vous savez le nom de ce gardien ?

– C'est Len Shu, un bon diable. Vous ne pouvez pas le soupçonner.

– C'est bien, laissez-nous, mon ami, retournez à votre travail.

Le gardien sortit.

Marius demanda aussitôt :

– Vous soupçonnez ce Len Shu, n'est-ce pas, patron ?

– Pas nécessairement.

– Mais peuchère, il est parti un peu avant l'évasion. Il a peut-être échangé sa clef pour de l'argent avec Von Boulantz.

– C'est possible, mais comment le prouver ?

Marius ne répondit pas.

– Si c'est réellement ce qui s'est produit, continua IXE-13, Von Boulantz est très fort.

– Comment ça ?

– Il aurait pris le soin de remettre la clef en place avant de partir.

IXE-13 se leva.

– Viens.

– Où allons-nous ?

– Demander des détails au Lieutenant sur ce Len Shu.

– Nous allons essayer de le rattraper, s’il s’est sauvé ?

– Je vais essayer.

– Et moi ?

– Toi, tu resteras ici.

– Mais, patron...

– Tu continueras l’enquête. Si ce n’est pas Len Shu qui est au fond de l’affaire, il faut quand même trouver le vrai traître.

– Qui voulez-vous que ce soit ?

– N’importe quel autre militaire. C’est facile de fabriquer une clef ; et puis, Marius, rien nous dit que ce soit Von Boulantz qui ait assommé le gardien.

– Peuchère !

– Suppose que ce soit un autre militaire qui ait assommé le gardien. Il a pu ensuite délivrer Von Boulantz.

– Peuchère, je n’avais pas pensé à ça... Quel problème, il y a plus de cent soldats ici.

– Ce sera le temps de nous montrer que tu es

fort, Marius.

IXE-13 frappa à la porte du bureau du Lieutenant.

– Entrez !

En voyant IXE-13, il déclara :

– Tiens, l’entrevue n’a pas été longue...

– Non, car j’ai appris quelque chose.

– Quoi donc ?

– Le gardien du soir de l’évasion était un nouveau.

Burke réfléchit.

– Oui, en effet.

– L’autre s’appelait Len Shu.

– Oui, c’est ça. Il est parti parce que sa femme était malade.

– Vous connaissez bien ce Len Shu ?

– C’est un Sud-Coréen. Je ne les connais pas tous. Je sais qu’il est parti pour L...

– Le soir de l’évasion ?

– Oui. Vous le soupçonnez ?

– Je ne puis m’empêcher de faire un rapprochement.

– Pourtant, Len Shu est avec nous depuis trois mois et c’est un bon soldat.

– Ça ne veut rien dire, Lieutenant. Tout le monde a son moment de faiblesse.

IXE-13 demanda :

– L... est-il bien loin d’ici ?

– Une quarantaine de milles.

– Len Shu n’est pas parti à pied ?

– Non, à cinq milles d’ici, il y a un autre poste. Nous l’avons transporté jusque-là.

– Lieutenant, je vais partir.

– Marius également ?

– Non, il va rester ici pour continuer l’enquête, au cas où je ferais fausse route.

– Fort bien.

– Pouvez-vous me donner une voiture ?

– Je vais vous faire conduire jusqu’au prochain poste, c’est tout ce que je puis faire.

– Très bien.

Burke donna des ordres.

Marius déclara :

– Si par hasard, patron, vous prouvez que Len Shu est un traître, vous reviendrez me chercher ?

– Naturellement.

Un quart d'heure plus tard, Burke annonça :

– La voiture est prête.

Puis, il demanda à IXE-13 :

– Vous ne voulez pas prendre un peu de repos ?

– Non, Lieutenant, si cet homme est un traître, nous avons déjà trop tardé.

Le Canadien sortit avec le Lieutenant et le colosse marseillais.

Il tendit la main à Marius.

– À bientôt !

– Bonne chance patron !

Burke lui serra également la main.

– Je compte sur toi pour me donner des bonnes

nouvelles, Marius, si par hasard je fais fausse route.

– Je vais faire mon possible, patron.

– C'est ça.

IXE-13 monta dans la voiture.

Il salua ses amis de la main.

– À bientôt.

La voiture partit.

Marius et le Lieutenant entrèrent dans la maison.

– Pour moi, il ne fait pas ce voyage pour rien.

– Comment ça ?

– S'il part, c'est que son intuition lui dit que Len Shu est un traître et je ne vous ai dit que son intuition ne le trompait pas.

IV

Len Shu, le traître, s'était rendu jusqu'à L.

C'était l'une des villes non encore dévastées par les Nord-Coréens.

Sa femme et ses cinq enfants s'étaient réfugiés là.

Ils avaient dû parcourir à pied, plusieurs milles.

Enfin, ils étaient arrivés à bon port.

Mais, c'est peu de jours plus tard que la femme de Len Shu contracta une pneumonie.

– Encore une autre, avait dit le médecin.

En effet, les malades n'étaient pas rares.

Ça mourait par centaines.

Ces longs voyages dans la neige, dans l'eau, la plupart du temps, mal vêtus étaient plus dévastateurs que la guerre elle-même.

Aussitôt, on s'était informé.

– Son mari est à la guerre.

La femme ne pouvait plus prendre soin des enfants.

Les parents étaient occupés eux aussi par la guerre.

– Il n'y a qu'une solution, rappeler le mari.

On s'informa.

Heureusement, Len Shu pouvait revenir.

Il n'était pas engagé dans la bataille.

On envoya donc un message au Lieutenant Burke.

Ce dernier donna congé au Coréen.

Aussitôt, Len Shu partit pour L.

Sa femme luttait contre une forte fièvre.

– Si elle passe au travers, elle sera sauvée.

Mais le médecin n'avait plus grande confiance.

La jeune femme appelait son mari.

– Il va venir... ne craignez rien... nous l'avons

envoyé chercher.

Elle tomba dans le coma.

Lorsque Len Shu arriva à L., il demanda à voir sa femme.

On l'emmena dans la chambre.

La garde venait de recouvrir le cadavre d'un drap blanc.

– Elle est morte ?

La garde de la Croix-Rouge baissa la tête.

Len Shu s'agenouilla près du lit et fit une courte prière à ses dieux.

– Mes petits ?

– On les a placés temporairement. Si vous devez retourner au front, nous en prendrons soin.

– Je veux les voir.

On emmena Len Shu dans une grande salle où se trouvaient des centaines d'enfants, sans parents, sans foyer.

Aussitôt, les petits reconnurent leur père.

– Papa.

Ils se jetèrent dans ses bras.

Len Shu serra ses enfants contre lui.

– Nous voulons voir maman... nous ne voulons pas rester ici...

Len Shu se mit à réfléchir.

– Si je pouvais ne pas retourner au front.

C'était là son idée.

– Je pourrais partir... quitter ce pays...

Il avait de l'argent.

Von Boulantz lui avait donné une très forte somme.

Len Shu se décida.

Il sortit de l'hôpital et alla aux quartiers généraux de l'armée Nord-Coréenne.

Ces quartiers étaient justement situés à L.

Len Shu demanda à voir un officier supérieur.

On l'emmena devant un Capitaine.

– Que puis-je faire pour vous ?

– Mon nom est Len Shu.

– Et puis ?

– Au début de la guerre, malgré une infirmité, je me suis engagé dans les rangs de l'armée Sud-Coréenne.

– Une infirmité ?

– Oui, Capitaine, je ne vois que d'un œil.

– Ça ne paraît pas.

– Pas beaucoup.

Le Capitaine sonna son aide.

Len Shu donna des détails sur le régiment auquel on l'avait affecté.

On retrouva son dossier.

En effet, à cause de son œil, Len Shu n'avait pas été jugé apte au service militaire.

Mais, sur son insistance, on l'avait quand même accepté.

C'est pour cette raison qu'on lui avait confié des tâches comme gardien, balayeur, etc.

Len Shu avait tout de même l'impression d'être utile à son pays.

– Maintenant, que voulez-vous ?

– Mon licenciement.

– Pourquoi ?

– Ma femme vient de mourir.

– Oh !

– J’ai cinq enfants, qui sont maintenant seuls au monde. Puisque je ne puis me battre, j’aime mieux prendre soin d’eux.

– Nous allons étudier votre cas.

– Pensez-vous que...

– Oui, vous aurez votre licenciement. Ça peut prendre un jour peut-être.

– Quand puis-je revenir ?

– Demain matin.

– Bien, Capitaine.

Len Shu partit.

Une fois seul, il se sentit découragé.

Sa femme morte, il restait seul avec les petits.

– Sans argent, ou presque. Il faut que j’augmente cette somme...

Il y avait, dans ces villes, des endroits où l'on jouait à toutes sortes de loteries chinoises.

Les soldats américains, canadiens et autres s'adonnaient à ces jeux.

Len Shu savait où se trouvaient les principaux tripots.

Il s'y rendit donc et commença à risquer ce qu'il avait gagné en trompant son pays.

Tout d'abord, il gagna.

Il gagna même une somme suffisante pour pouvoir sans doute quitter le pays avec ses enfants.

En Corée comme ailleurs, il y avait des gens pour exploiter les autres.

On trouvait des refuges au Japon ou ailleurs.

Mais, il fallait payer.

– Je vais risquer encore, augmenter ma fortune.

Len Shu joua.

Il commença à perdre.

– C’est une mauvaise passe mais je vais me rattraper.

Bientôt, il se retrouva avec l’argent qu’il avait au début.

– Je vais me reprendre et cette fois, je m’arrêterai.

Mais, il ne se reprit pas.

Il perdit tout, jusqu’à son dernier sou.

Il sortit du tripot, plus malheureux que jamais.

– Qu’est-ce que je vais devenir ? Comment gagner de l’argent facilement.

Il pensa à Von Boulantz.

– Oui... ça, c’est de l’argent gagné facilement.

Soudain, il réfléchit.

– Si je pouvais trouver quelqu’un... quelqu’un qui me paierait aussi facilement que Von Boulantz...

C’était risquer gros jeu.

Len Shu en savait long.

Il avait travaillé dans les bureaux.

Il pouvait parler du détachement du Lieutenant Burke.

– On croit qu'ils sont nombreux, les Nord-Coréens se trompent...

Mais, voilà, où trouver quelqu'un à qui vendre ces informations ?

Len Shu ne le savait pas.

Il lui fallait être très prudent.

S'il se faisait prendre, c'était la mort pour lui.

Len Shu erra dans les rues, n'ayant même pas d'endroit pour coucher.

Enfin, il décida de se rendre à la Croix-Rouge.

Là, au moins, on lui offrirait un lit.

Il ne se trompait pas.

Il n'eut pas de lit, mais s'étendit sur le plancher, près d'autres civils.

Soudain, au milieu de la nuit, il se réveilla brusquement.

L'homme qui se trouvait à ses côtés, parlait en dormant.

– Il me fallait de l'argent... laissez-moi... laissez-moi, j'ai trahi mon pays... mais, laissez-moi.

Len Shu sursauta.

Il n'était donc pas le seul à avoir trahi son pays.

Lentement, il poussa son compagnon du coude.

– Quoi ?

Len Shu lui fit signe de se taire.

– Vous parlez en dormant.

L'autre sursauta :

– Quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit ?

– Rien de grave, quand ça tombe dans une oreille discrète. Je puis vous aider.

– Que savez-vous ?

– Vous avez donné des renseignements à l'ennemi...

Le Coréen se prit la tête à deux mains.

– Vous allez me faire fusiller ?

– Non, mais à une condition.

– Laquelle ?

– Donnez-moi l'adresse, le nom de la personne à qui vous avez vendu ces renseignements.

Le Coréen hésita.

Cette personne l'avait bien payé.

– Vous ne voulez pas ?

Il se retourna.

– Laissez-moi tranquille.

– Très bien, je vais appeler le garde.

Len Shu fit mine de se lever.

– Non... non...

– Alors, le nom ?

– Yoli Chan.

Et il indiqua à Len Shu l'endroit où demeurait le Coréen.

– Vous ne direz rien ?

– Absolument rien.

Il laissa le Coréen se rendormir, puis se leva.

Une garde l'arrêta.

– Où allez-vous ?

– C'est inutile, je n'ai pas sommeil.

– Je vais vous donner un somnifère.

– Non, j'aime mieux sortir, prendre l'air.
Voyez-vous, ma femme est morte cet après-midi.

– Ah !

– Laissez-moi sortir, garde.

– Vous êtes libre. Si vous voulez revenir, vous
êtes le bienvenu.

Len Shu sortit.

Il faisait nuit.

– C'est le moment propice pour me rendre
chez ce Yoli Chan.

Il se dirigea entre les maisons à peine
éclairées.

Il arriva enfin devant la demeure de ce Yoli
Chan.

Une vieille mesure qui faisait un tour de force

en se tenant debout.

Il frappa à la porte.

Personne ne vint ouvrir.

Il frappa de nouveau.

Enfin, il entendit un bruit de pas et vit une ombre se dessiner.

La personne tenait une chandelle.

Elle ouvrit la porte.

– Qu'est-ce que vous voulez ?

– Voir monsieur Yoli Chan.

– Il n'est pas ici.

– C'est important.

– Je l'attends demain matin à bonne heure.

Vous reviendrez.

Et elle referma la porte.

Len Shu, un peu désappointé, erra dans les rues, puis, décida de retourner se coucher.

Mais il ne dort pas.

Il ne pensait qu'à l'argent qu'il pourrait retirer en vendant ses secrets aux ennemis.

– Que Bouddha me pardonne car je fais ça pour mes petits.

Le lendemain, il était debout fort à bonne heure.

On devait enterrer le corps de sa femme à dix heures.

– J’ai le temps de me rendre chez Yoli Chan.

Il retourna à la maison du Coréen.

La servante lui ouvrit et le fit entrer.

– Attendez ici.

Quelques secondes plus tard, un vieux Coréen, dans la soixantaine, apparut.

– Vous voulez me voir ?

– Oui. Mon nom est Len Shu.

– Que puis-je faire pour vous ?

Len conta ce qu’il avait entendu la nuit.

– Cet homme est un imbécile, il rêvait.

– Je ne le crois pas, fit Len Shu.

– Vous pouvez faire enquête, vous le verrez bien.

– Je ne veux pas enquêter. J’ai travaillé dans les bureaux de l’armée et même au front et maintenant, j’ai besoin d’argent.

– Je regrette, mon ami.

Yoli Chan ne voulait pas prendre de chance.

– Alors, on m’a trompé ?

– Complètement. Je ne mange pas de cette sorte de nourriture.

– Oh !

– Et soyez chanceux que je ne vous dénonce pas.

Len Shu partit désappointé.

Aussitôt, Yoli Chan frappa dans ses mains.

Deux Jaunes apparurent.

– Suivez celui qui vient de sortir et que l’un de vous me fasse un rapport d’ici quelques heures.

V

Len Shu se rendit à l'hôpital.

À dix heures, il assista à l'enterrement de sa femme.

Oh, une cérémonie fort courte.

Il alla ensuite rendre visite à ses enfants, puis, se promena dans les rues, n'ayant rien à manger et pas un sou en poche.

– Il n'y a que la Croix-Rouge...

C'était le seul endroit où il pourrait trouver un repas.

Il s'y rendit.

Il n'avait pas remarqué que deux Coréens l'avaient suivi partout.

Vers midi, l'un d'eux s'esquiva pour aller faire rapport à son maître.

Il conta à Yoli Chan tout ce qui s'était passé.

– Très bien. Maintenant, entrez en communication avec lui, et faites-lui savoir que je veux le voir.

– Bien, Yoli.

Le Coréen partit.

Après son léger repas, Len Shu se rendit au bureau des officiers.

On lui remit son licenciement et un peu d'argent.

– Maintenant, vous êtes libre.

Len Shu sortit.

Aussitôt, un homme s'approcha de lui.

– Vous êtes bien Len Shu ?

– Oui, c'est moi.

– Yoli Chan veut vous voir, le plus tôt possible.

Et l'homme disparut aussitôt.

Len Shu réfléchit.

– Yoli Chan... alors, c'est vrai... Il a changé d'idée, il va me donner de l'argent, beaucoup

d'argent.

Et il partit d'un pas décidé.

*

IXE-13, après avoir changé trois fois de voiture, arriva à L. vers la fin de la journée.

Tout de suite, il se rapporta aux quartiers généraux de l'armée.

On l'emmena devant le Capitaine Pomen, de l'armée coréenne.

– Que puis-je faire pour vous ?

– Je suis le Capitaine Jean Thibault.

IXE-13 sortit une lettre que lui avait remise Burke.

Il la donna à l'officier.

Ce dernier y jeta un coup d'œil.

– Fort bien. Que puis-je faire pour vous, Capitaine ?

– Je viens m'informer au sujet d'un soldat qui

se nomme Len Shu.

Le Capitaine réfléchit :

– Len Shu, mais oui, je connais ce nom. Le soldat qui ne voit que d'un œil.

– Non, vous faites erreur.

– N'est-ce pas un soldat qui était avec le lieutenant Burke ?

– Oui.

– Il est revenu ici parce que sa femme était malade ?

– En effet.

– C'est lui.

IXE-13 demanda :

– Alors, Len Shu ne voit que d'un œil ?

– Oui.

– Le Lieutenant ne m'avait pas donné ces détails.

Le Capitaine expliqua :

– Sa femme est morte et Len Shu a demandé son licenciement.

IXE-13 sursauta :

– Son licenciement ?

– Oui. Il a cinq enfants et il veut en prendre soin.

– Où est-il dans le moment ?

– Je l’ignore. Il est venu chercher ses papiers vers l’heure du midi.

– Vous n’avez pas d’autres détails sur lui ?

– Je sais qu’il a dormi à la Croix-Rouge, hier soir et qu’il a mangé là, aujourd’hui.

– Ah !

– Il était heureux de toucher un peu d’argent, car il n’avait pas un sou.

IXE-13 fronça les sourcils.

– Je suis donc sur une fausse piste... Pourtant... S’il n’avait pas le sou, Von Boulantz ne l’a pas payé.

IXE-13 sortit du bureau du Capitaine fort soucieux.

– Je vous remercie.

– Où sont ses enfants ?

– À la Croix-Rouge également.

Il ne savait plus que penser.

Devait-il retourner auprès de Marius le plus tôt possible ?

IXE-13 décida :

– Je ne puis tout de même pas partir avant demain.

Il se dirigea vers les bureaux de la Croix-Rouge.

Là, une jeune garde-malade américaine lui donna tous les renseignements nécessaires.

Les 5 enfants de Len Shu étaient bien là.

– Le père vient-il ?

– Assez souvent, il est encore venu, aujourd'hui.

– Vous ne savez pas s'il doit revenir ?

– Non... je...

Elle s'arrêta brusquement.

– C'est lui.

– Qui ?

– Len Shu... Regardez, il vient.

IXE-13 se retira dans l'ombre.

Len Shu l'avait vu une fois et pouvait peut-être le reconnaître.

Le Coréen semblait joyeux.

Il venait d'avoir son entrevue avec Yoli Chan.

Len Shu avait insisté.

– Je veux beaucoup d'argent et je veux quitter la Corée.

– Nous pourrions arranger ça.

– Vrai ?

– Parlez-moi d'abord du détachement du Lieutenant Burke.

Il donna des précisions.

– J'aurai beaucoup d'autres questions à vous poser.

Yoli Chan fit venir un de ses domestiques.

Il lui glissa quelques mots à l'oreille.

– Nous allons vous payer une partie de votre

récompense.

On lui apporta un rouleau assez imposant.

Len Shu n'en revenait pas.

Il repartit, fort joyeux, promettant à Yoli Chan d'y retourner le lendemain.

Il décida aussitôt d'aller voir ses enfants.

– Vous semblez heureux, lui dit la garde.

– Je ne devrais pas l'être, pourtant. J'ai enseveli ma femme aujourd'hui, mais j'ai également appris de bonnes nouvelles.

– Tant mieux pour vous.

– Puis-je voir les petits ?

– Certainement.

Il s'éloigna.

IXE-13 sortit de l'ombre.

– Pour un homme dont la femme vient de mourir, il semble fort heureux.

La garde ne répondit pas.

IXE-13 recommençait à suspecter Len Shu.

– Je ne laisserai pas tomber la piste comme ça.

Il attendit patiemment que le Coréen revienne.

Len Shu apparut.

– Je risque le tout pour le tout.

IXE-13 se dirigea vers lui et les deux hommes se frappèrent du coude.

Len Shu regarda IXE-13 :

– Excusez...

Et il s'éloigna.

– Il ne m'a pas reconnu, c'est le principal.

IXE-13 partit à sa suite.

Len Shu se dirigea vers un des rares cafés où l'on servait des repas.

Il mangea avec appétit.

– Diable, il a de l'argent.

IXE-13 lui avait vu sortir le rouleau de sa poche pour payer.

– Je me demande si c'est le Capitaine qui lui a donné tout ça ? Je ne le crois pas.

Len Shu, selon IXE-13, aurait joué la comédie le premier jour.

– Maintenant, il sort l'argent que lui a donné le Nazi.

IXE-13 continua de le suivre.

Le Coréen se loua une petite chambre.

Puis, il décida d'aller tenter sa chance à la loterie.

– Tout me sourit, aujourd'hui ; je gagnerai peut-être... Mais, pour plus de prudence, il laissa la moitié de son argent à sa chambre.

IXE-13 à sa suite, se rendit dans le tripot.

Il fut surpris d'y trouver nombre de soldats américains et canadiens.

Un Coréen salua Len Shu.

– Vous revenez ce soir ?

– Oui, et cette fois, je serai plus chanceux qu'hier, je ne perdrai pas tout.

IXE-13 avait compris.

– Oh, oh... ça devient de plus en plus compliqué !

Len Shu était allé jouer la veille.

Il avait perdu beaucoup d'argent.

Assez pour que les garçons le reconnaissent.

– Aujourd'hui, il revient encore avec de l'argent et pourtant, hier, il avait tout perdu.

IXE-13 devinait la vérité.

– Hier, il a perdu l'argent de Von Boulantz, mais où a-t-il pris le rouleau ?

Le Canadien se rappelait ce qu'il avait dit à Marius.

– Quand on trompe son pays une fois, on est porté à recommencer.

Len Shu avait-il de nouveau trahi les siens ?

IXE-13 ne resta pas longtemps dans le tripot.

Il sortit et se rendit à la maison où Len Shu avait loué une chambre.

Il fit de même.

Il se coucha et dormit, tout en ordonnant qu'on le réveille à bonne heure.

Le lendemain matin à huit heures, IXE-13 était sorti de la maison.

– Len Shu n’est certainement pas parti.

Il rôda autour de la demeure, comme un oiseau qui guette sa proie.

Len Shu en sortit vers dix heures.

IXE-13 se dissimula entre deux maisons.

Le Coréen regarda autour de lui et se dirigea vers la demeure de Yoli Chan.

IXE-13 le vit entrer.

À son tour, il s’approcha de la maison.

– Je suis sur une bonne piste.

IXE-13 tenta de jeter un coup d’œil par la fenêtre.

– C’est trop risqué.

Il contourna la maison et se dirigea vers l’arrière.

La vieille bicoque avait deux étages.

Le Canadien jeta tout d’abord un coup d’œil dans la fenêtre du bas.

– Une cuisine et personne...

IXE-13 regarda autour de lui.

Il y avait un arbre dont les branches touchaient le toit.

Il n'hésita pas.

Rapidement, il saisit l'une des branches basses et se hissa dans l'arbre.

Quelques secondes plus tard, il était sur le toit.

Il n'y avait que deux fenêtres.

Il tenta d'en ouvrir une, mais elle était bien fermée.

La seconde également, mais il y avait une vitre de brisée qu'on avait remplacée par un vieux carton.

IXE-13, lentement, décolla le carton.

Il glissa son bras à l'intérieur et tira le loquet.

L'instant d'après, il était dans une petite pièce qui devait servir de chambre.

Le Canadien se dirigea vers la porte et l'ouvrit.

Il sortit dans le corridor.

Les planchers craquaient et IXE-13 avait peur

de se faire surprendre.

– Il faut pourtant que je sache...

Au bout du corridor, il y avait un escalier.

Sur la pointe des pieds, le Canadien s'en approcha.

Il entendait bien un bruit de voix, mais ne pouvait saisir les paroles.

– Il faudrait que je descende.

IXE-13 mit le pied sur la première marche.

Elle craqua.

Il mit l'autre pied sur la seconde.

C'était pire.

– Je ne pourrai jamais descendre.

IXE-13 regarda le bras de l'escalier.

– Mais oui, c'est une idée...

Il sourit.

– Ça va me rappeler mon jeune temps !

IXE-13 se mit à cheval sur la rampe.

Il se laissa glisser.

La rampe se termina par une grosse boule de bois.

Mais cette boule était brisée.

Elle s'était décollée, il y avait quelque temps.

– Je ne suis pas pour réparer une vieille maison comme celle-là, avait dit Chan.

IXE-13, lui, ignorait que la boule était brisée.

En arrivant au bas, la boule tomba sur le plancher avec un fracas d'enfer.

IXE-13 perdit l'équilibre, tenta de se retenir, mais tomba sur le dos.

Aussitôt, une porte s'ouvrit.

Chan et Len Shu sortirent.

Chan avait un revolver au poing.

Deux Coréens sortirent d'une autre pièce.

– Qu'est-ce qui se passe ?

IXE-13 s'était relevé rapidement.

Il vint pour sortir son revolver.

Mais en voyant Chan armé, il s'arrêta.

– Qu'est-ce que vous faites ici ?

Chan n'attendit pas la réponse d'IXE-13.

– Saisissez-vous de lui.

Les deux Coréens obéirent.

IXE-13 fut désarmé dans le temps de le dire.

– Emmenez-le dans mon bureau, fit Chan.

Ils obéirent.

Len Shu regardait IXE-13 de plus près.

– C'est curieux, il me semble avoir déjà vu cet homme.

Chan se retourna :

– C'est vrai ?

– Je ne puis me rappeler où...

Len Shu essayait de se rappeler.

Chan s'approcha d'IXE-13.

– Que veniez-vous faire ici ? Par où êtes-vous entré ?

Il ne répondit pas.

– Il ne comprend peut-être pas le Chinois.

Chan sourit ironiquement.

– Allons donc ! Il est venu ici pour nous espionner...

Au mot espionner, Len Shu sursauta :

– Mais oui, vous avez raison, je l'ai...

– Quoi donc ?

– C'est un espion. Il est venu rendre visite au Capitaine Von Boulantz avec un ami.

– Oh, oh, ça se complique. Pour moi, Len Shu, on doit vous soupçonner. Il est clair, maintenant, que ce blanc vous a suivi.

IXE-13 prit la parole :

– Vous avez raison, je l'ai suivi.

– Enfin, il se décide.

– Je voulais l'empêcher de commettre une bêtise. Je vois que je suis arrivé trop tard.

Len Shu lança :

– Mêlez-vous de vos affaires !

– Et vos enfants, Len Shu. Avez-vous pensé à vos petits, quand ils grandiront, ils diront : Mon père a failli être un héros en défendant son pays

avec un seul œil, mais ce fut un traître.

Len Shu lança une gifle à IXE-13 :

– Taisez-vous... Taisez-vous...

Chan se tourna vers le traître.

– Ne vous occupez pas de lui.

Len Shu demanda :

– Qu'est-ce que vous allez en faire ?

– Le tuer et le plus tôt possible.

– C'est ça, tuez-le, fit Len Shu à voix basse.

Chan se tourna vers ses deux aides.

– Emmenez-le en arrière.

– Très bien !

– Et faites ça sans bruit, un petit coup de
couteau...

Il se tourna vers Len Shu.

– Attendez-moi.

Chan sortit avec les deux hommes.

Len Shu resta seul au salon.

Les paroles d'IXE-13 lui revenaient à la

mémoire.

Oui, il avait failli être un héros.

– Mes parents, mes amis... Ils m'ont acclamé quand je me suis enrôlé malgré mon œil... tout le monde était fier de moi..

Puis, ce fut Von Boulantz..

– J'ai tout perdu ça pour de l'argent.

Les remords commençaient à le tourmenter.

Il revoyait sa femme sur son lit d'hôpital.

Elle était morte et il n'avait presque pas eu de peine.

– Qu'est-ce que j'ai fait ? Et maintenant, ils vont assassiner un homme qui a voulu me sauver. Ensuite, ils me tueront peut-être pour ne pas que je parle.

Chan revenait.

Sans même réfléchir, Len Shu se cacha derrière la porte.

Chan apparut.

Len Shu bondit et lui administra un solide

coup à la mâchoire.

Le vieux tomba.

Rapidement, Len Shu sauta sur lui et lui enleva son revolver et se dirigea vers la porte.

Mais le vieux Coréen n'était qu'étourdi.

Il se releva, mit la main dans sa ceinture, sortit un poignard et bondit.

Le couteau s'enfonça dans le dos du traître.

*

Chan avait aidé ses deux compagnons à ligoter
IXE-13.

– Tuez-le et ensuite, dépecez-le. Je veux qu'il disparaisse complètement.

– Qu'est-ce que nous en ferons ?

– Nous brûlerons les morceaux. Je vais continuer de discuter avec Len Shu. Quand il m'aura tout appris ce qu'il sait, vous ferez la même chose avec lui.

Il se dirigea vers la pièce avant.

L'un des Coréens mit la main dans sa ceinture.

Il sortit un couteau.

– Étends-le sur la table.

– Bien !

Le Jaune souleva IXE-13 et le coucha sur le dos.

Le Coréen passa sa main sur la lame de son couteau et s'approcha d'IXE-13.

– Ça va s'enfoncer dans toi comme dans du beurre fondu. Tu peux faire ton acte de contrition à ton dieu.

IXE-13 ferma les yeux.

Sa dernière heure était venue.

Et tout ça, à cause d'un escalier brisé.

Le Canadien entrouvrit les yeux.

Il vit le Jaune s'approcher et lever le couteau.

De nouveau, IXE-13 ferma les yeux pour ne pas voir le coup fatal.

Len Shu sentit une vive douleur au dos.

Le poignard venait d'entrer dans sa chair.

Il se retourna.

Dans un dernier effort, il frappa durement Chan à la tête, avec la crosse de son revolver.

Le traître tomba à genoux.

Tout tournait devant lui.

Il entendit une voix :

– Ça va s'enfoncer dans toi, comme dans du beurre fondu.

Len Shu tenta de se relever.

– Ils vont le tuer...

Mais ses forces l'abandonnaient.

– Peut-être qu'en rampant...

Presqu'à plat ventre, il se traîna hors de la pièce puis dans le corridor.

– Je ne suis plus... je ne suis plus capable...

Il leva les yeux.

Il vit un des Jaunes, le poignard à la main, se préparant à frapper sur IXE-13.

Levant son revolver, il pressa la gâchette.

La balle partit.

Le Coréen tomba, frappé, juste au moment où il allait tuer IXE-13.

Len Shu soufflait.

– Ils sont deux mais je ne vois pas l'autre.

Le Jaune apparut pour voir ce qui se passait.

Il s'approcha de Len Shu.

Le traître le laissa avancer et quand il ne fut plus qu'à quelques pas, réunissant tout ce qu'il lui restait de forces, il pressa de nouveau sur la gâchette de son revolver.

Son bras retomba, inerte.

– Je me suis racheté...

Sa tête tomba sur le côté et il expira.

IXE-13 se demandait ce qui se passait.

Il venait d'entendre un second coup de feu.

– On vient à mon secours !

Mais une, deux minutes passèrent.

– Tout le monde est mort, ici ?

Il ne pouvait rester sur la table indéfiniment.

Au risque de se blesser, IXE-13 roula sur lui-même et tomba en bas de la table..

Il se sonna la tête au plancher.

– J'aime encore mieux ça qu'un couteau dans la poitrine. En roulant, il approcha du Coréen qui avait tenu le couteau. L'arme gisait sur le sol.

IXE-13, remuant difficilement les doigts, réussit à s'en emparer.

Il le plaça contre le sol, et lentement, il frotta ses poignets sur la lame.

Combien de minutes s'écoulèrent ainsi ?

IXE-13 ne les compta pas.

Mais après un temps, qui lui sembla une

éternité, les cordes cédèrent.

Une minute plus tard, le Canadien était debout.

Il se dirigea vers le corridor.

C'est alors qu'il aperçut Len Shu, un poignard planté entre les deux épaules.

Dans sa main droite, il serrait le revolver qui lui avait servi pour tuer les deux espions ennemis.

IXE-13 prit l'arme et se dirigea vers le bureau.

Chan n'était pas mort.

Mais, il avait une horrible coupure à la tête.

– Il n'en a pas pour longtemps.

IXE-13 retourna près de Len Shu.

– Tu as racheté ta faute. Tes enfants seront fiers de toi, maintenant. On leur apprendra que leur père est mort en héros.

IXE-13 sortit de la maison et appela à l'aide.

Il fit comprendre à un Coréen qu'il désirait avoir l'aide de la police militaire.

Bientôt, ces derniers arrivèrent en trombe.

IXE-13 conta tout ce qui s'était passé.

– C'est ce petit Coréen qui m'a sauvé, il est mort en héros.

Le Canadien ne parla pas du tout de la trahison de Len Shu.

– Le passé est le passé. Vu qu'il s'est racheté, oublions-le.

IXE-13 décida de passer une autre journée à L.

– Je partirai demain matin, dit-il au capitaine coréen.

– C'est très bien.

– Mais, je vais vous demander une faveur.

– Laquelle ?

– Pouvez-vous envoyer un message au Lieutenant Burke ?

– Certainement.

– Je vais le rédiger.

IXE-13 écrivit simplement :

« Affaire complètement terminée.

Retournerai demain.

Capitaine Thibault. »

Et le lendemain matin, IXE-13 remontait en auto.

Il retournait vers le front, vers le campement du Lieutenant Burke.

IXE-13 était fier de lui.

Non seulement, il avait résolu le mystère de l'évasion de Von Boulantz, mais les papiers trouvés dans la maison de Chan avaient permis aux autorités de capturer plusieurs espions ennemis.

– Je me demande maintenant ce que nous ferons, Marius et moi ?

IXE-13 restera-t-il en Corée ?

Retournera-t-il au Canada ?

Et qu'advient-il de Roxanne et Jane, les deux amoureuses d'IXE-13 ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des

espions canadiens.

Cet ouvrage est le 801^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.